

Le Dandy

Chers amis, chers ennemis, ce mois ci, la rubrique « Litté » du *Dandy* vous propose un retour aux sources.

Au programme de cette critique, des femmes, de l'ivresse et de l'exotisme. Alors accrochez-vous à vos cannes-épées, servez-vous un verre de Brandy et allumez votre meilleur cigare car, au travers des *Fleurs du Mal*, je vous emmène dès à présent sur les traces du plus célèbre des poètes maudits, j'ai nommé Charles Baudelaire.

Paru en 1857, le recueil de poèmes des *Fleurs du Mal* rencontre dès ses premiers jours les critiques acerbes des grenouilles de bénitier du tout Paris. Homme aux mœurs critiquables, Baudelaire choque, et ce pour notre plus grand plaisir !

Du vin...

Consommateur occasionnel de haschisch et d'opium, c'est pourtant une autre drogue à laquelle Baudelaire fait la part belle dans son recueil de poésies, ce qui contribue sans doute en partie à sa réputation de débauché. En effet, avec un court chapitre dédié au vin, le brillant Charles fait de l'ivresse des sens un prodigieux moyen de succomber au plaisir et de fuir l'ennui. Le vin, c'est aussi ce qui inspire ses vers au poète, et c'est le « grain précieux jeté par l'éternel Semeur ». Les plaisirs de l'ivresse sont dépeints avec une telle justesse et une telle verve que la simple lecture des vers de Baudelaire vous montera à la tête et vous enivrera...

...des femmes...

Cependant, l'alcool n'est pas le seul remède à l'ennui que fuit Baudelaire. Homme à femmes, le poète enchaîne les conquêtes et, de maison de passe en maison de passe, il finit par acquérir le plus douloureux des brevets de virilité : la syphilis. Dans ses vers pleins de passion, il dépeint la femme tantôt comme inaccessible, tantôt comme la plus merveilleuse des créatures qui soit. Figure tutélaire et maternelle ou compagne d'extase et de volupté, la femme telle qu'elle est perçue par Baudelaire apparaît sous toutes ses formes. Dans *Les Fleurs du Mal*, le poète propose en effet une vision multiple de celle-ci, la plus délectable étant pour moi celle de la femme désirable, qui transporte l'homme vers un océan de

plaisirs et de débauche que l'on ne peut qu'envier. Par ailleurs, l'érotisme débridé de la poésie de Baudelaire est exacerbé plus encore par ses vers sur les amours saphiques et sur le masochisme...

...et du glauque nom de Dieu !

Mais le génie de Baudelaire, ce qui le distingue à mes yeux des autres scribouillards qui pondent des vers comme les poules des œufs, c'est cet univers glauque sur lequel il déroule ses rimes et son savoir-faire. En effet, avec des poèmes comme « La charogne » ou « *De profundis clamavi* », le poète exprime mieux que quiconque toute la beauté du monde, même celle qui existe dans ce que le monde a de plus repoussant et de plus infâme. Ces ténèbres nous entraînent dans un univers auquel les lecteur du *Dandy* sont habitués, un univers où le romantisme s'exhibe sous sa forme la plus crade et la plus sombre, un univers où se côtoient les fumeries d'opium, les prostituées et les cigares bon marché...

*Bizarre déité, brune comme les nuits,
Au parfum mélangé de musc et de havane,
Œuvre de quelque obi, le Faust de la savane,
Sorcière au flanc d'ébène, enfant des noirs minuits,*

*Je préfère au constance, à l'opium, aux nuits,
L'élixir de ta bouche où l'amour se pavane ;
Quand vers toi mes désirs partent en caravane,
Tes yeux sont la citerne où boivent mes ennuis.*

*Par ces deux grands yeux noirs, soupiraux de ton âme,
O démon sans pitié ! verse-moi moins de flamme ;
Je ne suis pas le Styx pour t'embrasser neuf fois,*

*Hélas ! Et je ne puis, Mégère libertine,
Pour briser ton courage et te mettre aux abois,
Dans l'enfer de ton lit devenir Proserpine !*

XXVI. - « SED NON SATIATA ».

Je ne saurai que vous encourager à lire *Les Fleurs du Mal*. Véritable ode à une époque où les plaisirs les plus sensuels et les plus extatiques étaient décriés, ce recueil de poésie vous transportera, *dandies* amateurs et *dandies* confirmés, dans un monde que nous aurions tous aimés connaître, un monde où la débauche était encore plus savoureuse du fait de son interdiction... Si vous n'avez pas encore lu ce livre, réparez cette erreur séance tenante car, si les plaisirs dépeints par Baudelaire étaient un crime aux yeux de l'Église, ne pas lire cette œuvre est un crime envers vous-même. Ne vous en privez pas plus longtemps... ■

Marc Idessade